

## **Le Gris, le Rouge et le Doré**

## Le Gris, le Rouge et le Doré

Marc s'était décidé. Aujourd'hui, il allait kidnapper quelqu'un.

Il l'avait attendu longtemps, ce fameux événement « E », ce rebondissement qui était censé lui redonner goût à la vie et à l'envie de vivre, choses qui lui avait été si violemment arrachées aux cours de ces dernières années.

Marc n'en pouvait plus, de la vie.

Du haut de ses soixante-cinq ans, il n'en pouvait plus.

On pourrait penser que la crise de la cinquantaine faisait son effet un peu plus tardivement qu'à l'accoutumée. Ou bien encore que celle de la soixantaine était toujours d'actualité.

Mais non, le problème était beaucoup plus profond que ça.

Il se trouve qu'il y a deux ans de cela, sa femme, la magnifique Marilyn, l'avait soudainement quitté pour un homme plus jeune. Elle l'avait laissé sans un mot et avait par la même occasion, brisé les vœux qu'ils avaient amoureusement prononcés il y avait maintenant 44 ans, dans l'église de leur petite ville.

Il y avait aussi que les enfants de Marc, eux, étaient déjà grands. Vivants loin de leurs parents, dans leurs propres logements avec leurs propres familles, ils ne daignaient pourtant jamais lui envoyer ne serait-ce que la moindre nouvelle. Pas une lettre. Pas un mail. Pas un message. Rien.

Marc était seul. Très seul. Trop seul à son goût.

A la retraite depuis l'année précédente, à la suite de la faillite de l'entreprise de construction pour laquelle il avait travaillé durant quarante-cinq années de sa vie, Marc n'avait plus d'occupation, si ce n'était que vivre ; seul, dans la petite maison de banlieue qu'il partageait autrefois avec sa famille.

Respirer. Pourquoi respirer ? Alors que plus rien n'en vaut la peine... Voilà ce qui tournoyait en boucle dans l'esprit de l'homme d'âge avancé, alors qu'il errait de façon monotone dans cette maison vide et dénuée de vie.

La réponse à cette question lui était miraculeusement venue, de la façon la plus anodine possible, un jour ennuyeux, ressemblant aux nombreux autres. Marc regardait alors une énième série policière, ses cheveux grisonnants éparpillés sur sa tête de manière négligée. Il avait eu comme une épiphanie.

Du suspens, de l'adrénaline, de l'action. Voilà de quoi il avait besoin. Voilà pourquoi respirer. Voilà qui me fera vivre, avait-il pensé à cet instant, vauté dans son canapé usé par le temps et la morosité.

Il avait enfin trouvé quelque chose qui pourrait enfin *illuminer* la pâleur de sa vie maussade : kidnapper quelqu'un ; comme le feraient les criminels dans les séries.

Alors le lendemain même, il préparait déjà son plan, minutieusement.

Une arme. Il s'en procura une auprès de l'un de ses amis du club de tir dans lequel il se rendait avant ; simple, petite, discrète. Il lui avait menti en prétendant vouloir se remettre au tir et l'avait discrètement glissée dans son sac.

Un moyen de transport. Sa vieille berline grise qu'il chérissait tant, fera l'affaire.

Mais voilà qu'il ne lui restait plus qu'à trouver le plus important : une victime.

A ce stade, n'importe qui convenait.

Il fallait à Marc de l'adrénaline. Peu importe qui devrait subir les coups de sa folie. Il avait *besoin* de se sentir *vivant*.

Marc allait prendre la vie de quelqu'un entre ses mains pour pouvoir donner du sens à la sienne.

Et il était déterminé à parvenir à ses fins.

Quelques jours étaient passés depuis l'élaboration de son plan. Cinq, pour être précis. Marc les avait comptés, impatient.

C'était donc aujourd'hui que tout se jouait.

Le plan de Marc allait enfin être mis à exécution.

Le soleil était encore bas dans le ciel, il était bientôt dix heures du matin. Le vent automnale était agréable ; ni trop chaud, ni trop froid. Marc faisait le tour de son quartier, paisiblement, dans sa vieille berline grise. C'était un endroit assez calme, mais qui restait tout de même vivant, en banlieue, près des hauteurs montagneuses.

Marc y cherchait patiemment sa victime. Sa nouvelle raison de respirer.

Et avec cette idée fermement gravée en tête, il tourna en rond, toute la journée.

De longues heures durant il observa chaque visage, chaque être humain, espérant ainsi trouver la *perle rare*.

Cependant, personne ne semblait attiser son intérêt. Toutes les personnes qu'il avait croisées jusque-là, étaient trop fade et ternes à son goût.

Marc se dirigea alors en direction de sa rue, lentement, sa morosité habituelle reprenant progressivement le dessus, tandis que les familières maisons banlieusardes rentraient dans son champ de vision.

Mais soudain, au loin, dans la semi-pénombre, il aperçut une chevelure blonde, rayonnante, scintillante et *lumineuse*. Se démarqua ensuite la fine silhouette d'une personne marchant sur le trottoir situé à sa droite.

Marc décida de s'approcher, doucement, intéressé. Quelque chose dans l'éclatante touffe *dorée* l'avait interloqué. Roulant lentement pour ne pas attirer l'attention de sa futur victime, Marc jubilait intérieurement.

Là devant, marchant de dos, se tenait un jeune homme, insouciant. Sa chevelure blonde, chatoyante tel un rayon de soleil au zénith, était illuminée par la lumière orangée, légèrement tamisée, des lampadaires qui longeaient la rue assombri par l'heure tardive de ce jour d'automne.

Ça y est. La voilà, la *perle rare*.

Tout était à présent en place, il ne lui manquait plus qu'à passer à l'action.

Marc sentait déjà l'adrénaline monter en lui. Vite. Tellement vite que de fulgurante bouffées de chaleur s'emparèrent de sa personne.

Ce soir, il allait enfin retrouver goût à la vie.

Marc s'était positionné au plus près du trottoir ; et de sa victime.

Il se ressaisit et respira un bon coup. Une minuscule goutte de sueur coulant lentement le long de sa tempe témoignait de son état d'excitation, de même que les battements effrénés de son cœur ; Adrénaline.

« Excuse-moi jeune homme ? »

L'interpellé tourna brusquement la tête vers l'homme dans sa soixantaine, ce dernier avait fait descendre la vitre côté passager, permettant ainsi au jeune homme de voir son regard – faussement – affolé.

« Oui ? Vous avez besoin d'aide ? »

Le jeune homme semblait être sincèrement soucieux de l'air paniqué qu'arborait Marc, ne se doutant absolument pas du piège dans lequel il tombait ; à pieds joints.

« Est-ce que vous pourriez m'indiquer le chemin de la Gare s'il-vous-plait ? Je dois y chercher ma fille, mais impossible de trouver cette fichue gare et je vais être en retard pour l'arrivée de son train. En plus, il commence à faire nuit et je n'aime pas l'idée de laisser ma petite chérie seule. »

« Oh. J'allais rentrer là maintenant, mais je peux vous montrer où elle est ? Si vous voulez. »

Le garçon s'emblait peu méfiant et très avenant, au plus grand plaisir de Marc.

« Je vous en serais très reconnaissant jeune homme ! Je pourrais vous déposer par la même occasion, il se fait tard et c'est dangereux de se balader seul le soir. »

« Ne vous inquiétez pas pour ça, j'ai l'habitude, et puis le quartier est plutôt tranquille, donc ça va aller. »

Non.

Il devait monter.

C'était impératif pour le bon fonctionnement du plan.

« Donc pour la gare vous devez tout d'abord continuer tout droit, il y a une grande avenue au bout de la rue. », commença le jeune homme.

Marc paniquait intérieurement.

Il n'avait pas prévu que sa victime refuse de monter dans la voiture.

Mais à quoi pensait-il...

Bien sûr que personne ne monterait dans la voiture d'un étranger alors qu'il commence à faire nuit noire dehors.

A moins que ce soit sous la contrainte.

L'arme que Marc s'était procuré allait enfin s'avérer utile, très utile même.

Alors sans hésiter une seconde de plus, il la prit et la pointa sur le jeune homme.

Celui-ci, alors qu'il expliquait toujours le chemin de la gare, croyant ainsi faire une bonne action, fut surpris de voir qu'une arme était pointée dans sa direction.

« Ensuite vous tournez à droite et- Qu'est-ce que- »

« Tu bouges, t'es mort. Tu cris, t'es mort. T'essayes de t'enfuir, t'es mort aussi. Compris ? »

Marc s'était fait agressif, sec et concis. Au point où il s'effrayait lui-même, se demandant comment des mots aussi violents pouvaient sortir ainsi de sa bouche, si... naturellement. Il faut croire que les séries policières s'étaient vraiment avérées d'une grande aide. Surtout que Marc en avait regardé des dizaines, observant et étudiant avec attention les moyens de procéder qu'utilisaient les criminels.

« Monte dans la voiture. », il ordonna sèchement au blond.

« S'il-vous-plait je- », tenta désespérément ce dernier.

« Monte. Dans la Voiture. », répéta Marc.

Le jeune homme, pris de peur, exécuta ce qui lui était demandé et pris place sur le siège passager. Il tremblait littéralement de peur ; Peur de perdre la vie.

Sans plus attendre, Marc démarra, filant à toute vitesse en faisant rugir le moteur de sa vieille berline, à travers les rucs vides du quartier autrefois calme.

L'adrénaline pulsait dans ses veines.

Assis sur le siège décrépit de la vieille voiture grise, le jeune homme à la chevelure dorée se voyait devenir aussi pâle qu'un linge, perdant peu à peu tout semblant de vie sur son visage qui portait toujours quelques traits enfantins. Ses cheveux, quant à eux, anciennement rayonnant, s'étaient comme ternis, perdant de leur éclat.

Le jeune blond était terrifié. Tout ce qu'il voulait, c'était aider. Et voilà qu'il se retrouvait kidnappé.

Après quelques minutes qui lui parurent durer des heures, il se décida enfin à parler. Il tenta le tout pour le tout. Croisant les doigts pour que son ravisseur fasse preuve de pitié.

« Monsieur, si vous voulez de l'argent, je peux vous en donner. », la peur de mourir s'exprimait à sa place.

« Tais-toi », Marc claqua.

« Ecoutez, ma mère m'attend à la maison, elle... Elle compte sur moi pour l'aider. Elle est malade et il faut que je l'aide à s'occuper de mes frères et de ma sœur. »

« ... »

« Ils sont encore petits, monsieur. »

« ... »

« Notre père nous a abandonné. Je suis le seul qui puisse m'occuper d'eux. Ils ont besoin de moi. »

« La ferme ! » Marc fini par crier.

Le jeune homme se tut instantanément, la peur le regagnant.

Marc lui, pris une grande inspiration et sourit : respirer était tellement plus agréable. L'adrénaline coulait dans ses veines. Son cœur pulsait à toute vitesse dû à l'afflux de sang que cette sensation de pouvoir et de contrôle, qui s'était emparée de sa personne, provoquait. Tout s'emblait s'illuminer autour de lui. Enfin.

Brisant le silence qui s'était précédemment instauré, une sonnerie stridente se fit entendre dans le vieil habitacle. Elle provenait de la poche du jeune homme.

Comment avait-il pu négliger ce détail...

Bien sûr qu'il aurait un téléphone avec lui.

Avant même qu'il n'ait eu le temps décrocher, le smartphone fut arraché aux mains du garçon et fut aussitôt jeté par la vitre entrouverte.



Marc ne devait prendre aucun risque. Ce genre d'appareils électronique était obligatoirement dotée d'un GPS. Il était inconcevable que son plan soit mis à mal par un simple outil de technologie.

« Pourquoi vous avez fait ça ? », s'indigna le jeune homme.

« Il est hors de question que tu puisses contacter quelqu'un. »

« Oui mais je l'avais acheté avec mon propre argent, ce téléphone. Ma mère ne peut pas aller travailler alors j'ai dû l'acheter moi-même. »

« ... »

« J'avais bossé dur pour pouvoir me l'acheter ; j'ai même dû prendre un troisième job. »

« ... »

« Et vous, vous l'avez vulgairement balancé. »

« De toute façon, à quoi ça te sert ? Si c'est pour ne pas appeler tes parents une fois que tu seras grand et que tu auras ta propre famille, hein ? »

« Je vous ai dit que je n'avais que ma mère. »

« Et alors ? Qui dit que tu vas l'appeler ou ne serait-ce que lui demander de ses nouvelles quand tu auras ton propre chez toi, loin de ta maison ? Hein ? Dit le moi. »

« Pourquoi je ne le ferais pas ? » Il était perdu.

« Parce que c'est comme ça avec vous, les enfants. Vous êtes des ingrats. »

« Vous avez des enfants au moins, pour dire ça ? »

« 'J'avais' serait le mot à employer. »

« Pourquoi ? »

« ... »

« Ils ne vous appellent plus ? »

« Non. Pas un message, pas une lettre, pas un mail. »

« Eh bien ils ont raison. »

Silence.

Les kilomètres de route défilèrent sous les roues de la vieille berline grise, tandis que le ciel était devenu sombre.

« Comment tu t'appelles ? » demanda soudainement Marc.

« Pourquoi est-ce que je vous le dirais ? »

« Parce que j'ai une arme et que ma patience a des limites. », grogna Marc.

« Aslan. », le jeune homme murmura.

« Alors écoute moi bien Aslan, si tu continues comme ça, je vais devoir te tuer, tu comprends ? »

« Vous n'êtes pas obligé de faire ça ! »

« Si. Tu commences à me taper sur les nerfs. »

« Ce n'est pas parce que vos enfants ne vous appellent plus que vous devez passer votre colère sur moi ! », s'affola Aslan.

« Si ce n'était encore que ça ! Ma femme m'a quittée pour un homme plus jeune ! Mes enfants ne se soucient même plus de moi ! Et je suis à la retraite à seulement soixante-cinq ans ! Je suis seul, tu entends ?! Seul ! », Marc éclata.

« Eh bien vous n'êtes pas le seul à avoir une vie merdique ici ! Et peu importe à quel point elle l'est, ça ne vous donne aucunement le droit de me kidnapper alors que je n'y suis pour rien ! Vous êtes le seul responsable de ce qu'il vous arrive, arrêtez de rejeter la faute sur les autres ! »

Silence.

Plus personne ne parlait. Seul le ronronnement du moteur usé par le temps pouvait être entendu par les deux passagers de la vieille voiture.

Autour d'eux, pas un seul véhicule ne circulait : ils avaient roulé toute la nuit.

Ils étaient arrivés dans les hauteurs de la ville. En contrebas, les lumières des phares nocturnes des quelques voitures en circulation étaient encore discernables.

Mais bientôt, alors qu'ils continuaient de rouler sans s'arrêter, un pesant silence englobant l'habitacle, l'horizon gagna en clarté, faisant lentement se lever le voile de la nuit, ainsi que les grisailles qui l'accompagnait.

Marc tenait fermement le volant ; les jointures de ses mains en étaient devenues blanches. Sa respiration se faisait lourde et difficile. Et ses pensées fusaient à toute vitesse dans sa tête.

Il réfléchissait à ce que le jeune homme lui avait dit.

Chacun des mots qui étaient sortis de la bouche d'Aslan lui revinrent violemment à l'esprit.

Puis il réalisa peu à peu ce qu'il avait fait...

Il avait kidnappé quelqu'un, et quoi maintenant ? L'adrénaline du moment s'était rapidement estompée, ne restaient que des pensées persistantes. Beaucoup trop persistantes à son goût.

Quelle était la prochaine étape ? Marc n'y avait pas pensé avant.

Il voulait avoir la vie de quelqu'un entre ses mains pour donner du sens à la sienne. Et il était parvenu à le faire. Alors pourquoi se sentait-il toujours aussi seul, aussi... *gris*.

Respirer était redevenu compliqué.

Aslan avait raison. Tout était de sa faute. Il était responsable de tout ce qui lui arrivait, lui et lui seul. Oui, sa solitude était le résultat de sa seule folie.

Des souvenirs de la vie qu'il menait aux côtés de sa femme et de ses enfants lui revinrent à l'esprit sous forme de flashes.

Les cris. Les disputes. La colère. Les larmes. *Le rouge.*

Oui, tout était de sa faute.

Les roues de la vieille voiture s'arrêtèrent lentement sur le sol poussiéreux du bord de la route.

Aslan regarda avec intrigue l'homme qui l'avait kidnappé se garer sur ce petit coin de terre battu qui bordait la route, tandis que sur sa droite se tenait un précipice.

Alors qu'il allait ouvrir la bouche pour parler, Marc le devança en prenant son arme entre ses mains et en la pointant à nouveau sur sa pauvre personne.

« Descend de la voiture », lui ordonna-t-il sèchement.

Aslan s'exécuta, la panique le regagnant pour la énième fois alors qu'il posait lentement la semelle de ses chaussures abimées sur le sol terreux.

Marc était lui aussi sorti de l'habitacle, tenant fermement l'arme dans sa main droite, celle-ci toujours pointée sur Aslan.

« Avance jusqu'au bord. », l'homme d'âge avancé exigea.

Le blond obéit sans discuter, trop terrifié pour rétorquer. Son cœur s'était remis à battre de manière effrénée. Est-ce que c'est comme ça que je vais mourir alors ? Il se demandait désespérément. Des larmes s'étaient mises à rouler le long de ses joues. Ils repensaient soudainement à sa mère, sa pauvre mère qui allait devoir se débrouiller sans lui. Mais aussi à ses frères et sœurs qu'il ne

verra jamais grandir. Enfin, il pensa à ses amis avec qui il avait prévu tellement d'aventures. Tout cela allait prendre fin, maintenant.

Devant lui, à l'horizon, le soleil brillait d'une vibrante teinte *dorée*, illuminant la petite ville en contrebas. Il était encore bas dans le ciel. C'était l'aube, déjà.

« Le soleil se lève », murmura Aslan, réprimant un sanglot.

Derrière lui, Marc tenait fébrilement son arme. Les rayons orangés de la gigantesque étoile caressaient ses cheveux *gris* ainsi que son visage fatigué et tiré par l'âge.

Marc admira le regard larmoyant mais pourtant pleins de vie et d'espoir du jeune garçon dont la chevelure *dorée* rayonnait, elle, d'une splendeur sans nom.

La vie émanait de ce jeune homme. Elle l'entourait telle une aura, brillant de mille feux. Lui n'était pas seul. Il avait encore tant de chose à vivre. Et lui au moins, avait l'envie irrépressible de vivre.

La main calleuse de Marc se baissa mollement.

« Oui, il se lève. », il murmura à son tour.

Quelques instants plus tard, un coup de feu fut tiré. *Rouge*.

**Quartannie**

*Quartannie*